

## INTRODUCTION

### 10 ANS POUR UN NOUVEAU DÉPART

Le 22 novembre 1982, Monsieur Pierre Mauroy, Premier Ministre, inaugurait les premiers locaux de l'Institut de Recherches Economiques et Sociales.

Ainsi commençait une expérience novatrice pour notre pays où, pour la première fois, les six grandes organisations syndicales représentatives parvenaient à se réunir pour gérer ensemble les destinées de ce que Monsieur Pierre Mauroy appelait alors *"une entreprise de démocratisation de l'information et des études économiques"*.

Ce qui pouvait, à l'époque, passer pour un pari audacieux, s'est avéré en fait un succès.

C'est en effet dans ses nouveaux locaux, plus spacieux et fonctionnels, que se déroula le 12 mars dernier, la cérémonie officielle du 10<sup>ème</sup> anniversaire de l'Institut, en présence de Monsieur Hubert Curien, Ministre de la Recherche et de l'Espace, représentant le Premier Ministre, Monsieur Pierre Bérégovoy.

Le Bureau de l'IRES a tenu à consacrer le présent numéro de la Revue de l'Institut à cet événement.

Ce numéro a été conçu comme un moment "repère" dans la vie de notre Institut.

Il comporte bien sûr les discours de l'inauguration du 12 mars, celui du Président en exercice Bernard Ibal et celui du Ministre Hubert Curien.

Le Bureau a souhaité que Monsieur Jean Magniadas, membre fondateur et toujours membre de l'actuel Bureau nous livre ses "Réflexions sur dix années d'expérience de l'IRES".

Jacques Freyssinet, directeur de l'IRES, a traité pour sa part de "l'évaluation à l'IRES". Compte tenu de la spécificité de notre Institut, il était indispensable que cette question soit clairement abordée.

Enfin, les repères seront aussi contenus dans la publication d'un Index des articles dans *La Note* et la *Revue de l'IRES*, dans la liste des dossiers publiés et des contrats de recherches réalisés par l'IRES.

Numéro exceptionnel, numéro repère, ce numéro de la Revue doit permettre à chacun de faire un bilan mais surtout d'engager l'élan nécessaire à la contribution scientifique spécifique de l'IRES pour la décennie à venir et les rendez-vous du début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

### Le Bureau de l'IRES

## ALLOCUTION DE BERNARD IBAL PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le 22 novembre 1982 Monsieur Pierre Mauroy, Premier Ministre, venait inaugurer les premiers locaux de l'IRES dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. C'était la première fois que l'ensemble des six organisations syndicales s'accordaient pour créer une entreprise commune. Dix ans plus tard, presque jour pour jour, le 19 novembre 1992 Monsieur Pierre Bérégovoy, Premier Ministre, m'écrivait son accord pour le déménagement de l'IRES à Marne-la-Vallée, déménagement rendu nécessaire par l'expansion des activités de l'Institut.

Le pari d'il y a dix ans est gagné : les six organisations ont prouvé qu'elles pouvaient animer ensemble avec succès un institut commun de recherches. Les anciens comme les nouveaux acteurs de l'IRES sont fiers, à juste titre, d'avoir posé cette pierre dans l'histoire sociale de la France.

En revanche nous ne nous sommes pas améliorés dans nos procédures d'inauguration : notre installation ici à ce jour est aussi embryonnaire qu'elle l'était, voilà dix ans, lors de l'inauguration par M. Mauroy. Veuillez nous excuser de convocations tardives et de locaux non encore aménagés, mais nous ne pouvions plus attendre après les derniers feux verts administratifs, si nous voulions coupler cette inauguration avec le 10<sup>ème</sup> anniversaire du 22 novembre 1982.

La charge symbolique est évidente : un 10<sup>ème</sup> anniversaire n'a de sens que s'il marque un progrès, et le progrès a besoin d'échéances concrètes. Ce plateau va accueillir 16 chercheurs à plein temps, dont deux chercheurs étrangers invités pour une période limitée (un brésilien et un russe), trois documentalistes, le personnel administratif, et six collaborateurs universitaires à temps partiel, sans compter les conseillers techniques propres à chaque organisation syndicale. Telle est l'actuelle richesse humaine de l'Institut intra-muros qui se trouve terriblement à l'étroit dans la verticalité du 1, rue de la Faisanderie